



Amin MAALOUF



Le 23 juin 2011 Amin Maalouf a été élu membre de l'Académie Française. C'était une nouvelle consécration, de la plus haute importance, pour ce grand écrivain de langue française, né à Beyrouth, en 1949, fils d'un père qui était un journaliste très connu au Liban et également peintre et poète.

C'est à Beyrouth qu'il a fait ses études, mais la guerre civile qui a éclaté en 1975 l'a contraint à quitter le Liban. « Pour nous », a-t-il écrit dans son livre intitulé *Origines*, publié en 2004, « seules importent les routes. La sève du sol natal ne remonte pas par nos pieds vers la tête, nos pieds ne servent qu'à marcher ».

Déjà journaliste à Beyrouth, il retrouve en France un emploi du même type et devient rédacteur en chef du magazine *Jeune Afrique*. Son premier succès d'écrivain est le roman *Léon l'Africain* (1986), et il décide alors de se consacrer à la création littéraire. En 1993 le prestigieux prix Goncourt couronne son roman *Le Rocher de Tanios*, qui a pour décor les montagnes libanaises de son enfance.

Dès lors il partage son temps entre Paris et l'île d'Yeu, où il se retire dans une maison de pêcheur propice à l'écriture : le Liban n'en reste pas moins présent dans son œuvre, tant dans son essai *Les Identités meurtrières* (1999) que dans son dernier roman, publié à l'automne 2012, *Les Désorientés*.

Conscient des conflits extérieurs, mais aussi intérieurs, que peut créer l'arrachement à la terre natale, Amin Maalouf est pourtant porteur d'un message d'espoir, faisant confiance à la multiplicité des langues, à la complémentarité des arts (il a écrit plusieurs livrets d'opéra pour la compositrice finlandaise Kaija Saariaho), aux valeurs d'un humanisme à la fois large et profond. Aussi est-il docteur honoris causa de plusieurs universités étrangères et a-t-il reçu en 2010 le Prix Prince des Asturies.